

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Septembre 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance Souveraine en date du 3 septembre, a conféré la croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles à M. Henri Nadault de Buffon, Avocat Général près la Cour d'Appel de Rennes, Président de la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons.

Le Prince, par Ordonnance du 7 de ce mois, a nommé M. Emile Bernich, Consul Général de la Principauté à Marseille, en remplacement de M. Raymond de Clavel, démissionnaire.

Le Prince, par Ordonnance du 12 du même mois, a nommé M. Louis Ballivet Commissaire de Police à Monte Carlo, en remplacement de M. Charles Vidal, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurttemberg a quitté son Château de Lichstenstein, le 8 de ce mois, pour se rendre à Friedrichshafen, résidence actuelle de la Famille Royale, d'où, après avoir fait quelques visites sur le bord du lac de Constance, elle est allée le 17 s'installer dans son Palais de Stuttgart.

S. A. S. le Prince Héritaire continue dans l'intérieur du Maroc ses curieuses excursions accompagnées de chasses pittoresques, au sujet desquelles nous attendons d'intéressants détails; car ces contrées sont très-rarement visitées par des Européens et S. A. S. a l'habitude de faire, sur les pays qu'elle traverse, de véritables études au double point de vue des mœurs et de la géographie.

Le séjour du Prince à Tanger a été rendu agréable par l'accueil empressé qu'il a reçu du corps diplomatique et de la colonie étrangère.

Le Gouvernement de l'Empereur du Maroc est représenté dans cette ville par Sidi Bargash, Ministre des Affaires Etrangères avec lequel S. A. S. a entretenu de cordiales relations.

Le Prince Héritaire est attendu prochainement à Cadix.

M. le Comte de Reynold, ancien Consul de France à Monaco, vient de mourir à Paris.

M. Louis Ballivet qui vient d'être nommé Commissaire de Police à Monte Carlo a exercé pendant 7 ans les mêmes fonctions à Nice; auparavant, il avait été commissaire central à Bourges et dans ces divers emplois, il a su mériter l'estime et les sympathies générales.

Le vendredi 24 août dernier, vers une heure de l'après-midi, à la suite d'une discussion entre deux ouvriers étameurs d'origine italienne et domiciliés à Nice, discussion qui avait lieu sous les oliviers en face la maison Savi, rue de la Gare, l'un de ces ouvriers, le nommé A..., âgé de 27 ans, s'emparant d'une barre à mine qui se trouvait sous sa main, en asséna sur la tête de son interlocuteur un coup si violent que ce dernier s'affaissa aussitôt sur le sol baignant dans le sang qui s'échappait en abondance de sa blessure.

A... à la vue de sa victime, prit la fuite par le chemin traversant la voie ferrée et se rendant à la Turbie, mais le sergent de ville Brunet, qui, de la gare avait vu cette scène, s'était mis courageusement à sa poursuite; après une course de quelques minutes, au moment où il allait passer sur le territoire français, A... solidement pris au collet, était amené devant M. le Commissaire du quartier de la Condamine; à la suite d'une enquête sommaire, ce magistrat le mit à la disposition de M. l'Avocat Général.

Le blessé, Actioni Pasqual âgé de 43 ans, avait été transporté à l'Hôtel-Dieu où il reçut pendant quelques jours les soins que réclamait son état.

Le lundi, 10 de ce mois le Tribunal Supérieur prononçait contre A... une peine de six mois de prison.

Des félicitations ont été adressées par ses chefs au sergent de ville Brunet.

Jedi dernier a été célébré à l'église Notre-Dame, à Nice, un service solennel, pour le repos de l'âme de M. Blanc, bienfaiteur de l'église.

On lit dans l'Union du Midi du 14:

Hier matin, à neuf heures, on célébrait dans l'église Notre-Dame de Nice, sous la présidence de M<sup>r</sup> l'Evêque, la cérémonie funèbre que M. le curé Germond

et le Conseil de fabrique avaient eu l'idée d'organiser, comme témoignage de profonde gratitude à la mémoire de feu M. Blanc, administrateur principal des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco. On n'a pas oublié que c'est en partie grâce aux libéralités de M. Blanc qu'il a été possible de pousser plus activement les travaux de l'édifice.

Les abords de l'église étaient tendus de noir; une allée de bambous, disposés avec une symétrie parfaite, conduisait au catafalque, style gothique, splendidement illuminé, occupant le centre de la nef et entouré de nombreux cyprès. A l'autel, orné de riches draperies noires lamées d'argent, officiait M. le chanoine Kaiser, secrétaire particulier de l'Evêché, tandis qu'on exécutait une messe en musique, à trois voix, du maestro Madonno, où se sont fait entendre MM. l'abbé Degioanni et Colomas.

M<sup>r</sup> l'Evêque, environné d'un nombreux clergé, a donné l'absoute. Un nombre assez considérable d'amis de la famille assistaient à la cérémonie.

Vendredi dernier, dans la soirée, le sieur Barriera (Jean-Baptiste), garçon de café au café de Paris, a trouvé sur une chaise un rouleau de cuir plein de louis d'or qu'il s'est empressé de remettre à la personne qui venait de l'oublier. Le sieur Barriera habite depuis quinze ans la Principauté où il a tenu à la Condamine un hôtel-Restaurant.

Nous sommes heureux d'enregistrer cet acte de probité.

On lit dans le Constitutionnel:

NAUFRAGE DU PRINCE DE MONACO.

On communique au Rappel deux lettres écrites par un honorable officier actuellement au Sénégal, et qui donnent d'intéressants renseignements sur le naufrage et le sauvetage d'un navire échoué à la côte d'Afrique.

A Madame X..., à Paris.

Saint-Louis, 16 août 1877.

Ma chère mère,

Nous partons à l'instant même avec les tirailleurs et les spahis; un trois-mâts du commerce a échoué sur la côte du Sahara, nous partons par le désert, pour essayer de sauver l'équipage et les provisions en chargeant dans le bateau...

A M. Z..., à Saint-Louis du Sénégal.

En campement, à 53 kilomètres, N'Diogo, 75 kilomètres de St-Louis, 19 août, 8 heures du matin.

Mon cher Z...,

Tu vois que nous sommes plus loin que l'on ne supposait. Nous avons marché toute la journée du 17, nous avons rencontré deux grands « marigols » qu'il a fallu traverser avec de l'eau et de la vase jusqu'aux épaules. Les mulets et les chevaux ont dû être, pour ainsi dire, traînés au fond de l'eau, la tête élevée pour ne pas être noyés. Le soir venu, nous avons rencontré Mara-Bat, le chef de Guenn Dar qui, sur un chameau, nous apportait une lettre du capitaine de

l'*Archimède*; il était, de plus, chargé de nous dire que Elie, le roi des Maures Trazzas, ne voulait pas nous laisser arriver au bateau. — Passé 36 heures à boire de l'eau saumâtre.

Voyant que nous avions des ennemis devant nous, nous avons disposé les tirailleurs sur la plage, prêts à repousser toute attaque. Le commandant de l'*Archimède* assurait que du bord il en voyait plus d'un millier et beaucoup de cavaliers.

Les tirailleurs indigènes ont poussé des cris de joie en chargeant leurs fusils à deux coups; nous avons passé toute la nuit croyant d'être attaqués d'un moment à l'autre. Nous avons interrogé quelques Maures qui passaient armés. Le jour venu, nous avons suivi la plage jusqu'au bateau naufragé; c'est un trois-mâts: le *Prince de Monaco*; il était encore à plus de deux heures de marche, mon pauvre cheval était tout éreinté et ne pouvait plus me porter. Nous avons vu alors accourir deux guerriers Maures à cheval; ils nous ont dit que Elie ne voulait pas que nous passions outre.

Nous nous sommes cependant portés en avant, flanqués de nos tirailleurs, le convoi de vivres et les bagages au milieu de nous.

En vue du bateau, M. Gaillard, le capitaine de l'*Archimède*, est descendu dans les brisants au-devant de nous. Il nous a conseillé de nous établir à environ 400 mètres du bateau naufragé; puis, avec le capitaine Berger, qui commandait nos cent tirailleurs, il a été sur la plage et a envoyé dire au roi Elie que, s'il voulait des explications, il n'avait qu'à venir les chercher, que ce n'était pas à nous d'aller à lui, etc.

Après beaucoup de pourparlers, une entrevue a eu lieu devant le bateau, entre les deux capitaines et le roi Elie. Les tirailleurs étaient prêts et les Maures couvraient toutes les dunes de sable, à environ un kilomètre de nous.

Les officiers français ont dit à ce monarque qu'ils étaient chargés d'opérer le sauvetage du chargement seulement (le bateau étant brisé), et que, quant aux droits réclamés par le roi sur le chargement, cela regardait le gouverneur du Sénégal.

Le roi Elie a demandé pourquoi nous étions en armes; à quoi il a été répondu que nous étions en armes parce que nous savions que l'on avait maltraité les français naufragés.

Enfin il a été décidé que nous camperions sur la plage, que toute maraude serait interdite, que les pirogues et nous déchargerions le bateau, et qu'ensuite on aviserait.

Le soir du 18 sont arrivés Bou-el-Mogdad et le colonel, escortés de six spahis. Nous avons marché en avant jusqu'au bateau (400 mètres environ). Les Maures, alors, se sont portés en masse au-devant de nous, croyant que nous allions attaquer. Le roi Elie est venu communiquer avec le colonel, et les arrangements du matin ont été maintenus.

Bref, nous sommes arrivés sur la plage sans aucun danger.

On a commencé le déchargement, mais il faudra saborder les flancs du navire, car lorsqu'on veut aller dans la cale par les écoutilles, les lamés viennent déferler au-dessus de vous, et par ce système on risquerait de noyer les travailleurs. On va donc entrer par le flanc largement ouvert. La grande question est de savoir comment on ramènera tout cela à St-Louis.

Impossible, à cause des brisants, de conduire cela à bord de l'*Archimède*; par terre, la marchandise sauvée coûtera plus qu'elle ne vaut.

Nous voilà ici pour plusieurs jours. Envoie la lettre pour ma mère, et joins-y le présent griffonnage, qui l'intéressera, j'en suis sûr. Ici personne de malade. Je ne m'ennuie même pas.

Trois heures du soir. — Le colonel vient de tout terminer. Non-seulement les Maures ne nous attaqueront pas, mais ils s'engagent à tout porter, pourvu que le gouverneur les remercie.

Cette seconde lettre est écrite au crayon et fort difficile à déchiffrer.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Marseille.** — Le *Petit Marseillais* dit que M. Thiers aurait laissé au Musée de Marseille, un certain nombre de tableaux de matres.

— La Commission municipale de Marseille a voté la pose, sur la maison natale de M. Thiers, rue Thiers, 40, d'une plaque de marbre portant l'inscription suivante:

« Thiers, Marie-Joseph-Louis-Adolphe, est né dans cette maison le 13 avril 1797. »

— M. Thiers était, comme on sait, chevalier de la Toison d'Or.

Aux termes des statuts de la Toison d'Or, la famille de tout chevalier défunt doit renvoyer les insignes au chapitre de l'Ordre.

Ces insignes consistent en un mouton d'or suspendu

au cou par un large ruban foncé ou par un collier enrichi de brillants dont les feux expliquent cette devise:

*Ante ferit quam flamma micat* (le coup frappe avant que la flamme brille).

Une des plaques du collier porte cette autre devise:

*Pretium laborum non vile* (prix du travail non à dédaigner).

Enfin le costume des Chevaliers de la Toison d'Or est d'une pompe exceptionnelle: robe de velours rouge foncé doublée de satin blanc et recouverte d'un long manteau pourpré également doublé de blanc et bordé d'une riche broderie d'or. Pour coiffure, un bonnet de velours pourpre brodé d'or et d'où s'échappe une bande d'étoffe rouge qui descend en arrière et s'attache à l'épaule.

Les souliers et les bas sont aussi rouges.

**Golfe Juan.** — L'*Echo du Golfe de Saint-Tropez* annonce qu'un pêcheur de Saint-Tropez vient de prendre dans ses filets une lamie du poids de 12 quintaux, mesurant 4 mètres 50. La lamie est un squalo de la famille des requins.

Le même journal dit également qu'on a pêché un thon de 150 kil.

**Nice.** — Le théâtre municipal est en réparation; des travaux importants s'exécutent, en ce moment, pour l'agrandissement de la scène, afin de permettre à l'entreprise Bolognini de représenter l'*Africaine* et *Guillaume Tell*.

## LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Les retours à Paris, cette année, sont tardifs non pas seulement parmi les gens de haute propriété — ceux-là ne reviennent habituellement que le premier de l'an passé, — mais parmi les absents de la classe intermédiaire, ceux qui font de la petite villégiature, qui vont à la campagne aux environs de Paris ou bien aux bains de mer. Beaucoup parmi ceux-là ne sont point encore tentés de réintégrer leur appartement dans la capitale, de reprendre leurs habitudes de cercle ou de théâtre. Le beau temps les retient en dépit de l'almanach et de la période équinoxiale que nous avons dépassée.

Deux choses constituent une saison, sa date dans le calendrier et la température ou le climat qui lui est propre. Eh bien, il arrive souvent que la concordance manque à ces conditions essentielles, et cependant elle ne subit pas moins fatalement tous les changements que comporte la marche inexorable du temps.

Que de fois au printemps il fait froid, il pleut, il neige, les frimas de l'hiver se font sentir, et, à jour fixe, les feuilles s'entr'ouvrent banalement, les fleurs s'épanouissent et le rossignol chante sous la feuille couverte de givre. Ainsi nous sommes en automne et la température se montre en ce moment aussi douce, le ciel est aussi ensoleillé qu'au mois de juillet. Cependant malgré cette chaleur bienfaisante et féconde par laquelle semble se vivifier la nature, la nature s'en va, s'étirole, se fane, se rouille comme si le froid et les vents aigres sévissaient. Voici qu'on annonce le passage des cailles et les hirondelles nous quittent; elles aussi sont esclaves d'une date: elles subissent une influence mystérieuse, impérative, sans appel.

On hésite donc à prendre un parti en présence de cette discordance entre la date de l'automne et sa condition climatérique. L'almanach dit de rentrer en ville, la température engage à rester aux champs.

Les réouvertures des théâtres se ressentent de cet abandon de la capitale. L'assistance y est terne, insignifiante; à côté du public pour ainsi dire professionnel de ces représentations vous ne trouvez que des visages inconnus, un mélange d'étrangers et de provinciaux. Les vrais mondains font défaut. Cependant de tous côtés se produisent les pièces nouvelles. Le théâtre lyrique, à côté de deux opéras comiques en un acte, *Graciella* et l'*Aumônier du régiment*, a donné la *Clé d'or* de M. Octave Feuillet et Gautier. C'est de la comédie lyrique pleine de grâce et de charme et le succès a été très vif. M. Eugène Gautier, le compositeur du *Mariage extravagant* et du *Docteur Miobolan* appartient à la vieille école française des Nicolo, des Boieldieu, des Dalayrac: il a la mélodie facile et prime-sautière, le rythme heureux et de franc aloi. Sa jolie partition a reposé les spectateurs des œuvres

à fracas et à tapage prétentieux des disciples de l'école Wagnérienne.

Deux comédiens de valeur MM. Lafontaine et Richard, applaudis ce dernier hiver à Monte Carlo, ont écrit pour le Gymnase une pièce, écho châtivé du livre à retentissement de M. Emile Zola, l'*Assommoir*, et qu'ils ont intitulé *Pierre Gendron*. Cet ouvrage voué à la blouse et à ses misères eut été mieux à sa place sur la scène de l'Ambigu qu'à l'ancien théâtre de Madame et eut rencontré là un durable succès. Au boulevard Bonne-Nouvelle il a quelque peu dérouté les spectateurs: son excellente interprétation, les bonnes intentions qui l'animent ont pourtant rallié le public et M. Lafontaine qui interprétait sa propre pièce a été salué par d'unanimes applaudissements.

M. Thiers a encore vivement occupé l'attention publique toute la semaine. Les journaux sont pleins de souvenirs à son endroit et sa tombe au Père-Lachaise est devenue un véritable lieu de pèlerinage pour la curiosité populaire. La tombe de l'illustre défunt est un caveau en forme de chapelle. Les couronnes, les bouquets, les fleurs qui en quantité innombrable avaient été placés sur son cercueil décorèrent le monument. Une grande couronne de pensées portant cette inscription: *la Jeunesse de Paris à M. Thiers* est posée sur le sommet du monument. Les bannières, les rubans, les écharpes envoyées par les villes ou les corporations sont disposés à l'intérieur du caveau.

M<sup>me</sup> Thiers va faire recueillir dans un volume tous les témoignages de sympathie qui lui ont été adressés à l'occasion de la mort de son mari; discours, lettres, adresses, télégrammes rien ne manquera à ce livre d'or mortuaire qui sera vendu au profit de la souscription ouverte pour élever un monument à l'historien du *Consulat et de l'Empire*. Déjà une première souscription est ouverte dans les bureaux du *Bien Public* avec maximum d'offrande fixé à 1 fr. Ce n'est qu'une sorte de préface à la grande souscription dont les amis de M. Thiers discutent l'organisation et qui a motivé cette semaine une réunion de tous les journaux républicains.

Il est de plus question de donner le nom de M. Thiers à une des voies importantes de Paris. De même M. Washburne va être l'objet de ce témoignage de gratitude de la part de l'édilité en mémoire des services qu'il a rendus pendant les deux sièges à la capitale de la France.

Le ténor Monjauze est mort subitement à Meulan au moment où le théâtre Lyrique se propose de remonter la *Statue* dont il créa le principal rôle avec un grand éclat. Reyer le compositeur de cette belle partition a été l'élu du dernier fauteuil vacant à l'Institut en remplacement de Félicien David.

M. Reyer est un révolutionnaire en musique, mais pour le bon motif. Il s'est débarrassé des babouches de Félicien David et emboîté maintenant le pas à Richard Wagner, tout en sachant garder, d'ailleurs, une allure très personnelle. Critique distingué, ses feuilletons aux *Débats* font autorité dans la littérature musicale.

M. Reyer, avec sa moustache à la d'Artagnan, dont les pointes parallèlement hérissées, cherchent quelle au firmament, a un peu la physionomie d'un chat en colère, sur la queue duquel vous auriez marché par distraction. Le savant compositeur s'en tient à la physionomie, mais plus d'une fois son air provoquant a failli lui jouer de mauvais tours. Un jour, entre autres, il se trouvait à Bar encore sous le coup de l'inauguration d'un chemin de fer vicinal. Il entre dans un café. C'était le casino de l'endroit.

A la vue des allures quelque peu étranges du compositeur, quelques indigènes s'empressèrent de lui déclarer que la salle était fermée aux étrangers. M. Reyer riposte par son nom et croit lui donner plus de poids encore, en ajoutant qu'il est l'auteur de la *Statue*:

— L'auteur de la *Statue*! elle est raide, celle-là, lui répliqua un des assistants; nous le connaissons, l'auteur: c'est Bartholdi de Colmar.

Ces braves gens ne connaissaient qu'une statue, celle de l'amiral Bruat, qu'on venait d'inaugurer dans le chef-lieu du département.

Une des distractions favorites des parisiens en ce moment, est la fête de Saint-Cloud. Tout passe, tout casse, tout lasse en France, mais le mirilton garde son prestige. Dans une des plus importantes bara-

ques de la foire on joue *Guillaume Tell*, moins la musique de Rossini. Vous savez que le libretto est l'œuvre de MM. Jouy et Hippolyte Bis qui sont morts persuadés que c'était le sublime de la poésie lyrique. Le 3 août 1829, après la première représentation de *Guillaume Tell*, l'orchestre de l'Opéra vint en manière de sérénade triomphale, exécuter l'ouverture sous les fenêtres de Rossini, qui demeurait alors sur le boulevard Montmartre, en face le passage des Panoramas.

Le public, transporté par l'exécution admirable de cette composition, cria : *Bis ! Bis !* dans toute la largeur du boulevard. Alors parut le vénérable M. de Jouy qui, s'adressant à la foule du haut de la terrasse de la maison, prononça les mots suivants :

— « Messieurs, mon collaborateur M. Bis est absent et ne peut se rendre au désir que vous exprimez de le voir. Mais je reçois pour lui la manifestation dont vous l'honorez et vous promets de lui faire connaître ce qu'elle a de flatteur. »

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

M<sup>r</sup> Peyramale, curé de Lourdes, est mort la semaine dernière à soixante-neuf ans.

M<sup>r</sup> Peyramale était, depuis de nombreuses années, curé de la paroisse de Lourdes. Son inépuisable bonté et son grand amour du prochain le firent surnommer le pasteur du peuple.

Ce fut lui qui fut le premier informé de l'apparition et qui confessa Bernadette Soubiron. Il se mit alors en campagne pour établir le premier pèlerinage.

On sait ce que devint la bourgade de Lourdes. Au bout de vingt ans, Lourdes possédait une cathédrale de granit et de marbre, cent mille pèlerins y accourent chaque année, l'Europe prononce, avec autant de respect que d'admiration, le nom de l'humble village. Et tout cela : la renommée, la cathédrale, les trésors qu'il renferme, la grotte, le pèlerinage, tout cela est l'œuvre de M<sup>r</sup> Peyramale.

Au milieu de tant d'honneurs et de gloires, il n'avait demandé qu'une chose : rester curé de Lourdes. Le Saint-Père l'avait néanmoins nommé protonotaire apostolique.

L'Italie des 9 et 10 septembre, annonce que le nombre des demandes adressées par les commerçants et industriels italiens qui désirent prendre part à l'exposition de Paris, s'élève déjà à deux mille. Tel est le chiffre enregistré, à ce jour, au ministère de l'agriculture et du commerce.

Encore un nouvel arbre : l'arbre qui ne brûle pas !

Le *Niaouli* (tel est le nom Kanaque de cet arbre) est originaire de la Nouvelle-Calédonie. Comme toute découverte moderne, le *Niaouli* possède des propriétés en si grand nombre qu'on est tenté de s'écrier : Non, c'est trop pour un seul arbre !

Partout où il pousse, jamais de fièvres paludéennes. Son feuillage répand une odeur aromatique très forte, mais très agréable, que l'industrie du parfumeur emploie sous le nom d'essence de cajepout.

On le rencontre également sur les côtes, dans les marais fétides, dans les sables stériles et jusque sur le sommet des plus hautes montagnes — ce qui prouve l'excellence de son tempérament et de son caractère. — Il se plante lui-même à des distances géométriques raisonnables pour ne pas gêner ses voisins. On ne le trouve que disposé naturellement en quinconce.

Son bois fournit des courbes qui sont d'une ressource précieuse pour les petites constructions navales. Il ressemble au bouleau par la petitesse de feuilles, par ses rameaux peu serrés et par son écorce, dont on fera des tabatières *queue de rat* incombustibles.

Car une qualité précieuse du *Niaouli*, c'est d'avoir une écorce qui résiste à l'action des flammes et protégé ainsi le tronc. L'incendie des hautes herbes est dans les

traditions des indigènes de la Nouvelle-Calédonie, mais le pays n'en a jamais été déboisé pour cela, l'effet du feu ne pouvant aller au-delà de la gaine qui entoure le tronc du *Niaouli*.

L'introduction de cet arbre est donc tout indiquée dans les bois de l'Estérel. Un arbre incombustible, qui se plante de lui-même mieux que le ferait un architecte, qui fournit des parfums, qui pousse partout, qui assainit l'air, et qui a, bien sûr, mille autres qualités encore, mais c'est plus qu'un trésor !

VARIÉTÉS.

De la terre cuite et émaillée

DANS LA DÉCORATION MONUMENTALE

(Suite) \*

Florence, que l'art à son aurore avait illuminée de ses lueurs radieuses, Florence devait aussi assister à ses soudains développements et à son incomparable rayonnement.

C'est pourquoi à Florence et dans les villes voisines, nous trouvons les œuvres du céramiste dans toute leur gloire.

Nous voyons à Florence des chapelles entières, entre autres celle de S. Miniato, qui, du sol à la voûte, sont revêtues de ces belles faïences dont une longue génération d'artistes fameux, les Della Robbia, ont enrichi les monuments de la Toscane.

Je rappellerai à ceux de vous, Messieurs, qui ont vu l'Italie, le ravissant porche de la chapelle des Pazzi près de l'église Santa Croce, porche dont la coupole entière est formée de terres émaillées. De même les voûtes d'arête du cloître attenant sont décorées de médaillons émaillés formant clef. Sur la place dell'Annuziata les deux portiques de l'hôpital degli Innocenti sont également ornés de faïences. Dans le tympan des arcades, de petits enfants emmaillottés et tendant les bras forment bas-reliefs sur fond d'émail bleu. Rien de plus naïf et de plus touchant que cette simple décoration indiquant si bien les soins de cette maison hospitalière.

Nous ne saurions, dans le même ordre de monuments, ne pas citer l'hôpital de Pistoja, dont la longue frise émaillée à personnages est justement célèbre et admirée, ni oublier la jolie façade de la petite église de San Bernardino à Pérouse, entièrement décorée de terres émaillées formant un ensemble du plus charmant effet.

L'Espagne, qui, elle aussi, s'est trouvée sous la vivifiante influence de la renaissance italienne, était bien préparée de longue date par les merveilles céramiques laissées sur son sol par la domination des Maures pour accueillir favorablement les échantillons de fabrication italienne et s'en inspirer. Il y a dans la chapelle catholique de l'Alcazar de Séville toute une décoration en faïence peinte de grand caractère.

Une petite église de Séville, dont le nom m'échappe, a également sa façade richement décorée d'émaux et le palais dit le Pilatos offre au curieux un escalier, peut-être unique, entièrement tapissé d'émaux et dont les marches et les rampes sont également en terre émaillée.

\* Voir le numéro 4002.

Je ne vous parle pas, Messieurs, des splendeurs consacrées de Tolède, de Cordoue, de Grenade, de Séville, il me tarde de venir dans des pays plus voisins puiser des exemples. Nous en trouverions en Suisse, en Allemagne, où la faïence rococo, elle aussi a joué un rôle important dans la décoration de certaines demeures princières ; nous en verrions sur les bords du Rhin, à Bâle, où subsistent des couvertures en tuiles, de formes variées, émaillées de vert, de blanc, de jaune, de marron, de bleu foncé. Du reste, le goût de la polychromie semble y avoir été si vivace, que les maisons y sont toujours peintes de tons divers et semblent conserver la tradition des vieilles fresques qui, de côté et d'autre égayent encore les murailles antiques.

Si la polychromie, dans sa généralité, était le but de notre étude, nous pourrions en trouver la tradition aussi bien dans des pays plus septentrionaux.

Qu'est-ce, en effet, que les maisons hollandaises, sinon de la construction polychrome ? Sur un petit socle en pierre dure noire, la maison est élevée en briques rouges souvent repeintes d'un rouge plus vif. Les cadres des portes et des fenêtres formant bâtis, sont peints en blanc jaune au vernis, les persiennes sont peintes en vert clair et la couverture est de tuiles rouges. Et je ne parle pas des cuivres, soigneusement entretenus, qui brillent aux différents étages de la maison, ni des revêtements extérieurs en carreaux de faïence peints, qui semblent destinés à protéger les habitations contre les rafales de pluie en même temps qu'ils les décorent d'une façon très-particulière.

Mais la France, qui, depuis la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, a pris d'une main ferme le sceptre de l'art que l'Italie abandonnait, qui depuis lors a marché la première à la tête des industries céramiques, la France se doit à elle-même de renouveler les tentatives d'autrefois. Elle doit poursuivre la tradition de ces décorations par la brique et la terre émaillée qui ont fait merveille au xvi<sup>e</sup> siècle et au commencement du xvii<sup>e</sup> dans la construction de nos demeures seigneuriales, dont les précieux restes sont malheureusement devenus trop rares.

(A suivre).

PAUL SÉDILLE

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte. L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles. Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

SOMMAIRE du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* : Les chiens anglais, par M. ERNEST BELLECROIX. — Blessé à mort, par M. A. DE LA RUE. — Les chasses du long cours, par M. le marquis G. DE CHERVILLE. — Une expédition de braconniers dans la Forêt-Noire, par M. PAUL DE KATOW. — Deux mots à propos de l'ouverture, par M. PAUL CHAPUY. — La lionne et ses petits, par M. X... — Correspondance, par M. ERNEST BELLECROIX. — Chronique sportive, Informations hippiques, Tirs, par M. HONORÉ PINEL. — Bulletin d'acclimatation, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Prompte cuisine de chasse, par M. JEAN-JACQUES DES MARTELS. — Echos de la *Chasse Illustrée*. — Offres et demandes. — Ma cousine Angèle, par M. T. CLÉRAULT.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Septembre	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centèmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.   4 h.   10 h. après midi						
	10	758.1	758.7	759.5	21.4	23.3	23.7				
11	757.2	757.3	757.3	22. »	23.4	23.5	22. »	24. »	51. »	Est. calme	beau.
12	757.1	756.9	756.8	21.7	23.4	23.4	22. »	23.7	59. »	S.-O. calme	quelques nuag. épars. beau
13	757.6	757.7	757.9	21. »	23.5	23.6	21. »	24. »	51. »	calme	beau
14	758.2	758.6	758.5	20.2	23. »	23.5	22.3	25. »	51. »	calme	id.
15	758.3	757.7	757.3	21. »	23.2	23.7	22.5	25. »	53. »	S.-O.	id.
16	747.2	747.1	746.7	22. »	23.6	23.9	22.8	24. »	51. »	S.-O. S.-E.	nuages épars
DATES		10	11	12	13	14	15	16			
Observations :		Maxima	26.5	25.9	25.6	27.5	24.6	26.5	26.4		
		Minima	18.5	18. »	18.5	18.5	18. »	18.2	18.2		

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Septembre 1877.

MENTON. cutter. *Purissima Concezione*, italien, c. Saccone, oignons.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable, id. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Truc, id.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Bic, id.  
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barral, id.  
 MENTON. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.  
 GOLFE JUAN. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, sable.  
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Barral, chaux.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Chaniel, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Truc, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.

Départs du 10 au 16 Septembre 1877

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Bic, sur l.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Truc, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id.  
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Bic, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barral, id.  
 ST-TROPEZ. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.  
 ANTIBES. tartane. *Philomène*, italien, c. Gori, sur l.  
 CANNES. bombarde. *Laurentine*, franç., c. Massa, charbon.  
 VILLEFRANCHE. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, sur l.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *le Var*, id. c. Truc, id.  
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.  
 GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.

**CAFÉ A REMETTRE** pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villes — Appartements meublés ou non meublés  
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1877. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 mixt.	499 mixt.
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 10	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49		7 20	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51		8 17	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 19		12 40	2 37	4 21	6 »	8 35	
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37		1 03		4 40	6 18	8 54	
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45		1 11		4 49	6 26	9 02	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05		1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	6 03		9 55	3 40	6 28
				Gênes	6 05		10 20	10 50		10 32	10 »	12 55
					soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478 omn.	500 mixt.	482 omn.	486 mixt.	488 dirt.	492 mixt.	494 mixt.	498 mixt.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris...	6 30			10 24	12 23	3 25	6 50	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 03			11 »	12 59	4 05	7 24	10 50
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 25			11 20	1 18	4 26	7 44	11-12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	7 38			11 31	1 25	4 34	7 51	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze	7 51			11 44		4 50	8 05	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	7 59			11 52		4 58	8 13	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 06			12 06	1 49	5 06	8 22	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
				Toulon	12 »		3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Marseille	2 20		5 57	9 45	9 05			
					soir	mat.	soir.	soir.	soir.			

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE

Avenue Florestine.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).  
 tenue par Erasme REY.  
 Boulevard de la Condamine.

SPLENDIDE HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)  
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE-CARLO  
 HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.  
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT  
 DE LA CONDAMINE

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.